

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	13 (1956)
Heft:	2
 Artikel:	Le soleil de Cortina
Autor:	Kaech, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, février 1956

Abonnement: Fr. 2.30 l'an

Le numéro: 20 ct.

13me année

No. 2

Le soleil de Cortina

Ils sont rentrés de Cortina riches de brillantes médailles. Deux médailles d'or et une médaille d'argent gagnées par nos skieurs, ainsi qu'une première et une deuxième places au combiné trois dans le classement du championnat du monde. «Les Suissesses sont de vraies Autrichiennes» déclarait un de ces badauds de l'autre côté du Brenner qui ont mis parfois notre bonne humeur à rude épreuve. Les skieurs ne pouvaient rester en arrière. Ils obtinrent finalement une médaille d'argent grâce à la course courageuse et fine de R. Fellay (quel type magnifique, quel honnête

Raymond Fellay, ce sportif exemplaire — je le répète — obtint, en outre, la quatrième place au combiné trois du championnat du monde. Ces succès de notre équipe devaient être remarqués. Ils furent encore accentués par les médailles d'or et de bronze de nos bobeurs qui eurent à lutter, cette fois, non seulement contre les perfidies de la piste, mais encore contre l'interprétation extrêmement rusée du règlement par leurs adversaires italiens sans oublier l'avantage considérable qu'une parfaite connaissance du parcours procurait à ces derniers.

Voici réunis les «médailles d'or, d'argent et de bronze» helvétiques des récents Jeux olympiques d'hiver de Cortina d'Ampezzo. — Au premier rang: l'équipe victorieuse des courses de bob à quatre, de g. à dr.: Alt, Kapus, H. Angst et Diener; au second rang: Madeleine Berthod, Frieda Dänzer et Renée Colliard; au troisième rang, au milieu: Raymond Fellay, et aux extrémités, à g. Angst, et à dr. Warburton, de l'équipe de bob à deux.



concurrent, quel exemple pour notre jeunesse !), une quatrième place à la descente du champion de demain Roger Staub, une cinquième place au slalom du champion d'hier Georges Schneider (ah ! s'il n'avait pas heurté le piquet de slalom, s'il n'avait pas brisé la pointe de son ski, s'il...) et la sixième place d'Andreas Daescher au saut.

Seuls les patineurs et patineuses helvétiques s'en retournèrent les mains vides, si l'on ne tient pas compte de deux records suisses égalisés dans les épreuves de vitesse. Nos hockeyeurs, après un joli et encourageant début contre la Suède et un honnête match contre les Russes, futurs champions olympiques, durent baisser rapidement pavillon. L'avant-

dernière place qu'ils obtinrent au tournoi de consolation fut — même pour leurs amis — une piètre consolation. Et ce n'était certainement pas une consolation bien encourageante de constater qu'ils ne leur était guère possible de descendre plus bas ! Car cet «espoir» aussi s'est avéré trompeur: Entre temps, des matches «internationaux» avaient été organisés et au cours desquels quelques-uns de nos joueurs, encore décidés et capables de jouer, s'exhibèrent dans des rôles de second plan, tandis que de nombreux professionnels étrangers entraient en lice à la place de notre équipe nationale. Une fédération qui en arrive à ce point a vraisemblablement besoin de renouvellement.

Ce n'est toutefois pas là l'objet du présent article, pas plus que les sveltes occupants de ces bobs, au fond garni de plaques de plomb, ni ces équipiers moins sveltes et dont le centre de gravité était, de ce fait, plus élevé ! Nous voulons parler de notre sport du ski.

* * *

Sa cote est maintenant fort élevée. En tous cas plus élevée qu'il y a quatre ans, après la «retraite d'Oslo», qui fit, non seulement l'objet d'une caricature de H.U. Steiger dans l'article de fond de la «Weltwoche», de diatribes dans les journaux de Carnaval, mais qui fut aussi abondamment commentée par de plus sérieuses gazettes. Il en est tout autre aujourd'hui. Les vainqueurs ont été chaleureusement accueillis par la population et les autorités; ils furent loués, couverts de cadeaux et abondamment fêtés. Et une petite part de leur gloire est retombée sur tous ceux qui firent partie de notre équipe de ski à Cortina.

Ils l'ont mérité. Comparés aux pronostics, les résultats apparaissent tout particulièrement flatteurs. Que Madeleine Berthod gagne des médailles, cela ne faisait aucun doute. Mais que deux autres jeunes filles occupent les premières places et que les autres se classent très honorablement, personne ne l'aurait cru. Il n'y a pas d'erreur: Nous possédons actuellement les meilleures skieuses du monde. Lorsque l'on en analyse les raisons, il convient de ne pas oublier les Concours internationaux féminins de Grindelwald instaurés et si puissamment animés par le Ski-Club suisse de dames. Ils constituent la première et presque la plus importante épreuve de l'année où nos skieuses ont l'occasion de se mesurer avec les meilleures des autres nations, une école de champions d'où sont sorties Ida Schöpfer et Madeleine Berthod, où Renée Colliard a remporté son premier important succès (qui lui valut un numéro de départ favorable parmi les favorites à Cortina) et dans laquelle Anne-marie Waser — une étoile possible de demain — apparut pour la première fois.

Les skieurs ont un banc d'essai analogue: les Courses du Lauberhorn. Si l'on tient compte des exigences extrêmement sévères des actuelles compétitions masculines, cette épreuve n'est toutefois pas suffisante. Lors de la première épreuve disputée à Cortina — le slalom géant — il s'est tout de suite avéré que nos garçons n'avaient pas une expérience suffisante des dures conditions des grands concours internationaux. Ils furent dominés — à leur grand étonnement — par les concurrents étrangers. Au slalom, cela alla toutefois déjà un peu mieux et dans les courses de descente, le succès vint finalement récompenser leurs efforts. La Fédération suisse de ski n'a encore jamais possédé une demi-douzaine d'aussi fort jeunes descendreurs qu'actuellement. C'était un régal de les voir évoluer.

Il ne faut pas oublier non plus les coureurs de fond. Ils ne pouvaient espérer gagner des médailles. Il ne fallait pas songer battre les 16 candidats aux premières places — au bénéfice de conditions d'entraînement totalement différentes — provenant de Scandi-

navie et de Russie. Mais ils pouvaient lutter bien ou mal, avec cœur ou sans enthousiasme. Ils pouvaient être devancés, voire contraints à abandonner dans cette lutte sauvage. Ils l'ont fait et se sont montrés à Cortina sous leur meilleur jour, ne concédant pas un mètre, pas une seconde sans une lutte acharnée et battirent même, par exemple aux courses de relais, non seulement les Allemands et les Autrichiens mais aussi les coureurs de nations où le ski est un sport (d'Etat) particulièrement prisé, comme la Pologne et la Tchécoslovaquie.

Oui, notre délégation de skieurs a vraiment bien rempli sa tâche.

* * *

Et pourtant, l'on devrait peut-être se demander si le découragement qui a suivi les Jeux d'Oslo et l'enthousiasme qui a déferlé, cette année, sur la province helvétique n'étaient pas l'un et l'autre quelque peu exagérés ! En d'autres termes, le sport du ski était-il alors vraiment si mal défendu et est-il aujourd'hui réellement si bien desservi ?

Il est vrai que ceux d'Oslo rentrèrent au pays sans la moindre médaille. Cela leur fut reproché. Et pourtant, si l'on additionne les chiffres du classement des trois meilleurs Suisses dans les épreuves alpines, on obtient le tableau suivant:

	Slalom géant	Slalom spécial	Descente			
	1952	1956	1952	1956	1952	1956
Points:	24	54	39	26	23	19

Ainsi, chez les hommes tout au moins, la performance d'ensemble marque à peine un léger progrès. On peut naturellement poursuivre ce jeu des chiffres et constater que pour les trois disciplines alpines le nombre total de points des trois meilleurs Suisses était de 86 en 1952 et de 99 quatre ans plus tard à Cortina.

Mais ce n'est pas cette seule énumération de chiffres — encore considérablement améliorée par les succès des dames, la bonne volonté des coureurs de fond, la belle tenue d'un sauteur et les méritantes performances individuelles — qui justifie les considérations quelque peu pessimistes qui vont suivre au sujet de ce sport qui a provoqué dans tout notre pays un bien légitime orgueil. Il nous paraît beaucoup plus important de rappeler qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. Cela est tout particulièrement vrai en ce qui concerne le saut en skis. Nous n'avons actuellement qu'un seul sauteur de classe mondiale. Pour le reste, ce sport racé par excellence est pour ainsi dire mort. Compte-tenu du nombre et de la qualité des sauteurs son existence apparaît extrêmement précaire.

Nous ne devons pas oublier que la supériorité des Autrichiens dans les disciplines alpines se serait manifestée d'une manière beaucoup plus accentuée si le nombre des concurrents n'était pas limité à quatre par nation — comme c'est le cas aux Jeux olympiques. — Le nombre de nos coureurs d'élite est — comparativement à nos possibilités — beaucoup trop faible.

* * *

Mais voilà, quelles sont nos possibilités ? Il y a de nombreuses vallées de montagne, des stations de sports d'hiver renommées qui ne possèdent plus un seul véritable champion de ski. Certains championnats régionaux, autrefois fort courus, sont devenus des compétitions de second ordre, pour lesquelles on a même de la peine à trouver des organisateurs. Les vainqueurs de ces courses doivent s'employer à fond pour ne pas se laisser dominer par les coureurs de la plaine. Les championnats nationaux n'ont qu'un faible écho dans le monde des skieurs. (En Autriche, plus de

15.000 personnes se sont rendues au stade pour voir leurs skieurs dans un match de football (!).

L'esprit sportif est trop souvent dominé par l'esprit de clocher. Bref, le sport du ski de compétition n'intéresse pas suffisamment, chez nous, l'ensemble de la population; là où il devrait s'épanouir le mieux, dans nos montagnes, il ne brûle, d'une façon générale, qu'à demi-flamme.

Les raisons de cet état de chose ont été exposées, ici même, il y a quatre ans, dans notre article «Retour d'Oslo», en réponse au mécontentement provoqué par l'échec de 1952. Le sport du ski de compétition — et cela est déterminant — ne sort guère fortifié des récentes épreuves. Il lui manque, comme par le passé, l'adhésion totale du monde des skieurs, il lui manque le don de soi et l'enthousiasme des

jeunes montagnards. (Ces vertus existent fort heureusement encore dans certaines régions et plus spécialement chez nos compatriotes romands) et il lui manque, dans le domaine technique, la permanence d'une direction compétente qui lui est accordée depuis longtemps déjà dans le secteur administratif. Reste à savoir si la joie et l'allégresse provoquées par les succès de nos filles et de nos garçons ne vont pas s'éteindre à nouveau ou si, au contraire, elles vont constituer le point de départ d'une vague de fond qui entraînera notre ski de compétition sur une mer aux horizons largement ouverts. Une telle vague de fond — une vague d'enthousiasme et de volontaire engagement — lui est indispensable. Aujourd'hui comme il y a quatre ans. Et cela, malgré le soleil de Cortina qui illumina si magnifiquement notre cher sport.

A. Kael.

Parure de neige sur la croix

Texte et photo de Claude Giroud

Mil neuf cent trente-quatre: an de la pose, sur l'esplanade naturelle de gazon encadrée de forêt, de cette grande croix de mélèze. Des arbres de la même espèce tendent une toile de fond de lignes aiguillées que tirent des branches tordues, comme si on les avait exposées à la flamme d'un brasier.

Vue de près et d'en bas, la pointe lancéolée de la croix s'élève au-dessus de notre tête et semble être à niveau avec les branches terminales des arbres.

Hier soir encore — mais nous ne savons jusqu'à quelle heure de la soirée — la neige avait à peine effleuré les arbres dénudés. Quant à la croix, son bois brun était comme au premier jour, sa structure offrant un trop faible appui aux flocons. Elle serait alors, dans la tempête qui croissait avec la nuit, une

construction que la main d'un architecte absent paraît d'ornements d'architecture illusoire.

Au lever du soleil, elle était recouverte d'une épaisseur de neige. Elle devait porter pour quelques heures cette décoration brillante de plusieurs milliers de cristaux hexagonaux. Unité et fixité d'un monde minéral, auquel les traits du soleil prêtent une valeur de bourse de culminant indice. Diamants intacts de toute entaille de ciseau, dont les feux éblouissent l'œil et le captivent dans leur scintillement à jamais pur.

La neige est ce matin sur la croix sans qu'un jour ne puisse se dessiner, entre elle et le bois. Alternance du bois qui flambe et de la matière minérale inerte, telle la pierre du tombeau d'un gisant. Accord magique de deux mondes auquel l'on aimerait rapprocher ceux que cite ce proverbe antique: «entre la coupe et les lèvres, il reste de la place pour un malheur». Les heures de la journée se succèdent, que déjà les corps géométriques s'amenuisent.

Le charpentier qui l'a façonnée, a équarri le bois. Le soleil plaque ses rayons sur ses faces nues, exposées sans défense aux éléments. Il a fait se dilater et s'écartier dans le sens de la longueur les veines du bois. Lent travail producteur des stigmates visibles au-dessous des chiffres gothiques de l'année de sa construction. Les agents physiques: air, pluie vent, froid, brouillard, qui règnent en maître à cette altitude de mille cinq cents mètres, au pied de la paroi de rocher formant une muraille protectrice du côté du Nord, ont accentué l'œuvre du soleil. Le bois brûlé est de rugueux aspect. Les fentes obliques dans les conduits vénaux sont des secrets d'ombre ignorés du soleil, que seuls fréquentent des insectes de minuscule taille.

Il était huit ou neuf heures dans la matinée. Tout était solitude, et l'ombre portée de la croix s'allongeait démesurément sur le sol blanc en direction des chalets proches.

La vie

Vivre, c'est agir. Vivre, c'est transmettre. La vie est magnifique. Chacun de nous est le maillon d'une chaîne dont il ne saura jamais l'origine et ne verra point la terminaison. Durant les courts instants où nous figurons activement entre deux mystères, délectons-nous d'air, pétrissons-nous de lumière, réalisons cet idéal facile, constant: être un esprit sain dans un corps sain. Dr Lacroix.

